

Multiprise

| Courants artistiques en Midi-Pyrénées

02 | Juin 2006 - Trimestriel - **Gratuit** - I.S.S.N. : 1778-9451



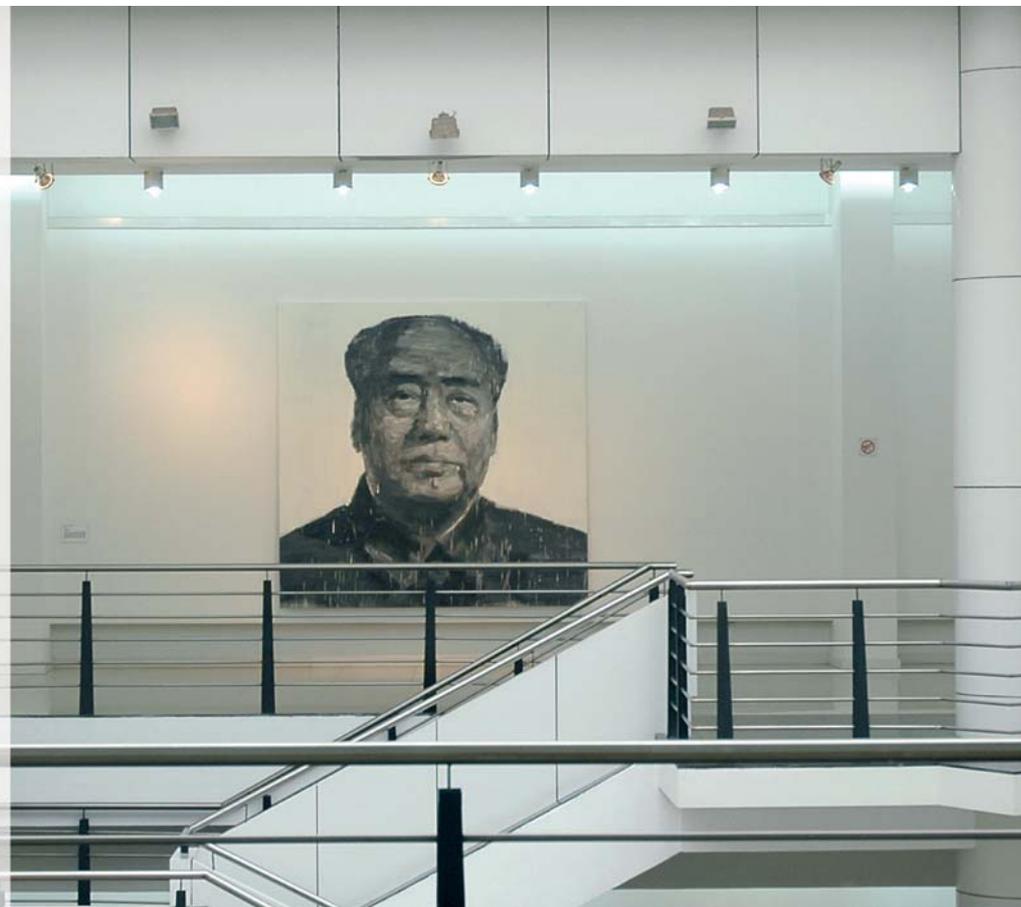
les Abattoirs

Retours de Chine

Exposition
02 juin
31 août 06

76, Allées Charles-de-Fitte
31300 Toulouse
tél. 05 34 51 10 60
www.lesabattoirs.org

Ouvert tous les jours
sauf le lundi de 11h à 19h



CAISSE D'ÉPARGNE
MIDI-PYRÉNÉES  pour l'art contemporain
fondation d'entreprise espace écoreuil

curated

3, place du Capitole

31000 Toulouse

05 62 30 23 30

les territoires

du 28 juin au 2 septembre 2006

damien Aspe, didier Béquillard, sandra Bignon, stéphano Burattoni et yves Abrioux
françois Cabrit, florence Carbonne, charlotte Cazal et jérémy Chevet, anne Deguelle
andré Forestier, juliana Gomez, néva et jacky Gotthilf, patrice Hamel, carl Hurtin, alain Josseau
philippe Lamy, brigitte Perroto, colette Raynaud, cyril Rouge, jürgen Schilling, nicolas Simarik
éloïse Sohler, sébastien Taillefer, joachim Van Der Hurk, chantal Vey, jacques Vieille,
beatrix Von Conta.

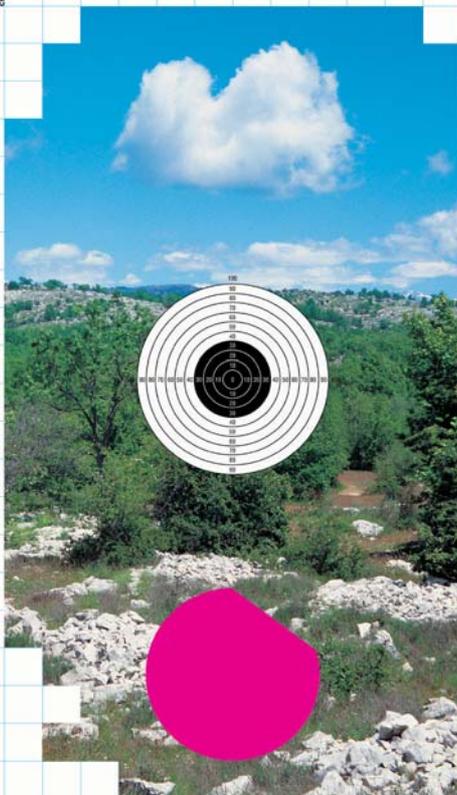
à la fondation à Toulouse du mardi au samedi de 12h30 à 19h30

et les premiers dimanches de chaque mois de 14h à 18h30, entrée libre

au lac Le Calle, à Fourquevaux du jeudi au samedi de 14h à 18h

et les premiers dimanches de chaque mois de 14h à 18h, entrée libre

fondationespaceecoreuil@yahoo.fr • www.caisseepargne-art-contemporain.fr



Edito

Festival de mots dans votre multiprise ce trimestre, un marathon même. Toutefois, moins de tapage médiatique, de tape-à-l'œil ostentatoire et l'absence « involontaire » de Carole Bouquet au comité de rédaction nous a laissé la liberté d'écrire ce que l'on pensait.

Si usé que soit le mot, le nôtre sera vif et libre. Des mots pour aller au-delà de la nouvelle immédiate, de surface et d'apparence, des mots convaincus d'exprimer quelques informations, de susciter des envies, des sorties ...

Fini le travail, la grisaille, fini les timings les plannings et les agenda overbooking. Fini ces mots empruntés, cache-misère d'un quotidien trop monotone. Oxygénons nos neurones de mots nouveaux, laissons-nous submerger par les émotions.

C'est l'été... Profitons-en !

Frédéric Sallaz



**C'est l'été...
profitez-en !**

Devenez correspondant de Multiprise :
Envoyez-nous vos articles (avec photographies) ou sujets qui excitent votre curiosité. Ils figureront peut-être dans notre prochain numéro.

contact: multiprise_paul@yahoo.fr

Couverture :
Stéphane LE DROUMAGUET : Couverture d'été, mai 2006

Sommaire

-  **4| Sonorités**
Frédéric Le Junter & Jean-François Vrod
-  **5| Les Siestes Electroniques**
5^{ème} édition
- 6| Marathon des Mots**
Coupe du Monde
- 7| AFIAC**
Plaisir d'offrir, joie de recevoir.
-  **8| Delphine GUIGOU MARTIN**
Au château de Taurines
- 10| Chauffe Marcel**
L R Duchamp...
-  **dran**
Court-jus
-  **17| Rémi MAGNOUAT**
-  **20| Jordi COLOMER**
Cinecito
- 22| Paloma NAVARES**
Almas heridas
-  **23| Les BozArts**
« Études cool ! Études cool ! Et tu te coules dans un moule ! »
-  **24| Sabrina Relaix**
États mésomorphes
-  **25| Rallonge**

Sonorités

Frédéric Le Junter Jean-François Vrod

Toulouse, 15|06|06 > 18|06|06

Ces musiciens atypiques viennent de deux univers différents, de l'industrie et de l'écoute du rock pour Frédéric Le Junter, des musiques traditionnelles pour Jean-François Vrod.

Ce qui les réunit, c'est la passion de Le Junter à fabriquer des machines sonores à l'invention sans limites, à bricoler des objets amplifiés, et celle de J.F. Vrod à explorer les lutheries traditionnelles, d'en savourer leur fabrication, leur mise en jeu. C'est aussi pour l'un comme pour l'autre, l'évidente nécessité de mettre en œuvre dans leur musique leur relation à l'écoute, à l'improvisation, comme fondement de leur invention musicale. C'est cette attitude qui nourrit le musicien traditionnel, c'est cette même attitude qui nourrit le bricoleur de machines.

Le BBB pas vraiment au diapason :

C'est à la découverte d'une véritable installation plastique et sonore qu'ont été conviés les spectateurs - auditeurs du BBB au mois de mai. En effet, ces deux extraterrestres, Frédéric le Junter et Jean-François Vrod, nous ont offert leurs bric à brac de génie et nous ont transporté dans leurs ovnis mécaniques.

À voir et à entendre, rien à dire de plus.

Ingrid



Jean-François VROD - Frédéric LE JUNTER
18 mai 2006 au bbb
Photo : P. F.

Les Siestes Electroniques

Toulouse, 30|06|06 > 09|07|06

Les Siestes Electroniques vibreront de la souche à la pointe de l'herbe du **jardin Raymond VI** et le détournement des sens sera en exergue dans les chaudes briques roses de Toulouse.

Quelle belle idée de mettre à disposition le patrimoine toulousain pour une introspection des cultures émergentes. En effet le concept espagnol d'un des festivals les plus côtés d'Europe (sonar) imprime ici son modèle à l'identité toulousaine.

Ce grand chill-out investit le jardin Raymond VI et s'ouvre aux festivaliers de manière démocratique, thématique et surtout électronique.

L'espace de la **Maison Eclésièrè** nous convie à l'exploration sonore et visuelle qui se trame autour des outils numériques, pour l'exposition « **The Sound of Music** » proposé par **Volkssystem**, alors que les Abattoirs invitent les festivaliers à une découverte approfondie autour de show case et ateliers. La première étincelle du festival jaillira de la **chapelle des Carmélites** avec le cabaret rétro-futuriste déjanté de **Kevin Blechdom** pour un voyage dans le collage de boucles électroniques et lyriques. Ensuite on se prélassera sur la programmation du jour dans une multitude de sphères musicales, à vivre allongé et délassé, avec fraîcheur et curiosité.

Les labels représentés sont d'envergure internationale et brillent pour leur côté underground ; on soulignera les prestigieuses maisons : **Metroplex**, **Kompakt** ou **B-Pitch**, ainsi que l'avant-garde proposée par **Morr Music**, **City Slang** ou **Chicks on Speed**.

La présence de **Juan Atkins** aux Siestes force le respect. Ce père fondateur de la techno de Detroit fédérera certaines prestations notamment celle des représentants de la **Booty Bass** ; dignes héritiers de l'électro et du hip hop, ils assureront une des nuits clubing au Liquid. La programmation comme à son habitude nous transportera dans les abîmes des musiques actuelles en position debout, assis ou allongé.



| ©Midaircondo

| Edition 2005

Nous flânerons sur les nappes suaves de l'électronique romantique distillée par **Midaircondo** ou **Avia Gardner**. L'électro-pop expérimentale sera représentée par **Schneider TM** et **Ensemble**, alors que le « smile » sera de rigueur avec **Toshiyuki Yasuda** et son electronica exotique.

Une heure pour chaque style, mêlant électronique pointus, abstract, funk rétro futuriste, deep Detroit jams, old school, italo disco, pop subtile, intelligent techno. Cette multiplicité définit le festival comme pointu et paradoxalement éclectique. Les chemins escarpés de la diffusion des musiques émergentes sont conduits avec talent.

Revenons vers l'exposition **The Sound of Music** où les relations sonores s'exprimeront au travers d'outils vidéo, numériques ou encore conceptuels. L'audio cinétique de **Bjoern Schuelke** interfèrera avec ses installations. L'art et la science seront sur un même fil avec **Florian Dombois**. **Maria Blondeel** nous laissera entendre la résonance des ondes de la lumière de sa vidéo d'un soir alors que **Ralph Steinbruchel** donnera une approche esthétique réactive à son travail sur le design atmosphérique de ses musiques. **Zimon et PE Lang** investiront l'espace de système robotisé piloté par ordinateur. Tous s'organisent autour du numérique, et de ses incidences sur nos sens. La croissance du festival nous laisse espérer l'ouverture du musée les Abattoirs aux expositions futures tandis que le Liquid, investi pour la soirée clubing, ne sera peut-être pas à la hauteur de l'événement.

Festival à ne pas manquer, il retardera le départ d'une partie des juilletistes.

Olivier Bassignana



Marathon des mots

Coupe du Monde

Toulouse, 15|06|06 > 18|06|06

Rédiger un article sur le marathon des mots pour Multiprise. 3500 caractères. Un sprint. Trop court pour raconter Philippiés, trop long pour la simple promotion dont, qui plus est, je ne suis pas adepte.

Gageons que la communication visuelle ornementant l'événement sera légion, vous saurez vous rendre chez vos habitués dépositaires et y trouver les informations nécessaires. Je ne m'y attarderai pas.

1 – Site web dédié, www.lemarathonsmots.com, click sur presse/servicedepresse/lien sur ma boîte mail/sollicite l'envoi du dossier de presse.

2 – Lecture

3 – ...

Chargé. Cette fin de semaine du mois de juin – du 15 au 18 – sera culturelle ou ne sera pas. Des personnalités : Bouquet, Ecco, Higelin entre autres, des tentatives culturelles, lectures et représentations diverses. Beau programme.

Un événement plus particulier, sans doute mineur au demeurant, retient toute mon attention : La coupe du monde des mots. Conçue et élaborée à l'occasion de la coupe du monde de football, qui se déroulera au même moment en Allemagne et sur vos télévisions. Clin d'œil ou pied de nez, au gré de l'interprétation, la formule, « *qui sera l'occasion de venir écouter des textes forts et singuliers d'auteurs contemporains écrits spécialement pour le marathon des mots, pour certains très connus, pour d'autres à découvrir, et nous fera partir à la découverte*

de 32 identités culturelles », sans doute inédite et jubilatoire dans le cerveau d'un chargé de communication, apparaît, suivant les humeurs, amusante, navrante voire audacieuse.

Tout dépendra du spectacle. Dans le jeu ce qui est important, c'est le jeu précisément.

Parlons-en du jeu. Rien n'est dit sur les règles et le cadre de la compétition : « *au total 19 matchs de 40 minutes, 2 demi-finales, une finale, avec en exclusivité le vainqueur de la coupe du monde des mots* ».

Je dois pouvoir concevoir que dans le découpage organisé du temps libre, il existe un auditoire disputé entre un France / Brésil et la lecture de quelques proses par Carole Bouquet, mais cette précieuse corrélation, introduite par la grâce du précédemment cité chargé de communication, me laisse - comme souvent - perplexe. Doit-on réellement chercher à continuer de traduire l'objet culturel en objet de communication pour sous-tendre son existence médiatique ? La question est posée. La réponse du marathon est claire, la lecture du dossier de presse éclaire un fort potentiel de rayonnement médiatique, entretenu par la présence de nombreuses célébrités. Un événement sans doute à l'échelle des prétentions toulousaines, parallèle à l'envol d'un A380, à un printemps de septembre, ou à une victoire en coupe d'Europe, propre à nous laisser penser que la ville rose vise le statut de capitale culturelle européenne. Statut qui, éventuellement, pourrait conduire les équipes de Monsieur le Maire à multiplier les entreprises culturelles et permettre au staff du marathon d'assumer sa vocation en prospectant la jeune création. Les logiques et les volontés semblant rassemblées, reste plus qu'à virer le chargé de com.

I Photomontage Ben SM.



7 - RIMBAUD
16 - SARTRES
3 - GAINSBURG
15 - VIAN,
18 - BALZAC
9 - BOURDIEU
19 - DESPROGES
8 - CENDRAS
6 - COLUCHE
10 - LAUTRÉAMONT
17 - BRETON

Ben Sm

AFIAC

Plaisir d'offrir, joie de recevoir.

fiac, 23|06|06 > 25|06|06

Fiac, dans le département du Tarn, 711 habitants pendant l'année et plus de 2000 pendant 3 jours en juin. 10 familles fiacoises ont reçu en résidence 10 artistes issus de la jeune scène artistique contemporaine. 10 œuvres d'art ont vu le jour suite à cet échange peu commun et ces familles d'accueil ouvrent donc, le temps d'un week-end forcément ensoleillé, la porte de leur maison au public qui est invité à découvrir autant les œuvres que les personnes ayant participé à l'aventure. Car tout se passe chez l'habitant et c'est cette collusion entre la sphère du privé et celle du public qui imprime la dynamique de ces 3 derniers jours de juin à tout un village. Cette forme de radicalité offre un parti pris intéressant : faire se cotoyer deux univers sociaux qui, a priori, ne sont pas faits pour être ensemble. Et pourtant, ça marche, comme dirait l'autre. Loin d'être le couple mal assorti, art très contemporain (rat des villes) et public non initié (rat des champs) se bécotent toute la journée, ce qui n'empêche pas (on imagine) quelques disputes, mais qui doivent se régler au café du village autour d'un verre...

L'instigatrice du projet « plus si affinité » en est l'AFIAC¹, créée en 1999 à l'initiative de Patrick Tarrès et cette association multiplie depuis 7 ans avec succès l'expérience de l'artiste en résidence chez l'habitant. Cette année, Pascal Pique, commissaire de l'exposition, propose une thématique riche de sens, prolongeant les approches de l'édition 2005 : le fantasme, le rêve, l'étrange. Le décor est posé : tisser la trame de la fantasmagorie, créer un paysage mental onirique.

Mais Fiac c'est avant tout l'espace de la rencontre : entre les artistes et les familles d'accueil, entre le public et les artistes, eux-mêmes dévoilés au public par leurs hôtes, entre le public et les familles... Le mot « hôte » signifie à la fois celui qui invite et celui qui est reçu et cette richesse sémantique prend toute sa signification... La dimension

de l'hospitalité révèle le monde de Fiac. Retournons à l'étymologie... « hospitalité : *générosité de cœur, sociabilité qui dispose à ouvrir sa porte, à accueillir quelqu'un chez soi, étranger ou non* »². On a l'impression que chaque édition supplémentaire de « plus si affinité » tente de renforcer cette création de lien social, ces effervescences de la communication pour tenter de faire naître toutes les épiphanies possibles. A ce propos, l'édition 2006 propose pour la seconde fois une « pièce repas », et c'est encore une occasion de réunir tout le monde de façon simple et conviviale autour d'un dîner³. Rappelons-nous comme mise en bouche justement le repas de l'année dernière concocté par la cellule « Eat Design » et la déambulation nocturne dans les prés de Fiac en guise de dessert, une paille fluorescente à la main, légèrement ivres...

Mais Fiac c'est aussi la place du village et son café, et c'est finalement l'endroit où tout le monde se retrouve pendant ces trois jours, après avoir visité les différents lieux d'expo. Le café, c'est vraiment l'endroit de la rencontre, on boit des coups, on discute de ce que l'on a vu... Et le lieu n'impose pas uniquement l'échange d'idées... Bien au contraire... Repensons au titre... « plus si affinité »... Car à Fiac, il y a aussi des endroits où l'on peut s'assoupir, propices à la rêverie, à l'abandon... Des prés d'herbes loin des murmures de la ville... Retrouver d'une certaine manière cette poésie de la rêverie que semble nous proposer l'édition 2006 de Fiac.

Didi Marinesque



¹ Association fiacoise d'initiatives artistiques contemporaines.

² Extrait du laboratoire d'analyse de la langue française, version simplifiée.

³ « Les réussites de la bouche » proposé par Laurent Moriceau et Pierre Giquel.

Delphine Gigoux Martin

Château De Taurines

Utilisant la représentation de l'animal pour affirmer une œuvre de plus en plus originale, Delphine Gigoux Martin, jeune artiste vivant à Clermont-Ferrand, est à nouveau invitée dans notre région.

En Midi-Pyrénées, on a pu juger de son travail l'année dernière lors de l'exposition « + si affinité » à Fiac. Cet été nous la retrouvons du 8 juillet au 30 septembre au Château de Taurines en Aveyron où elle réalise une exposition personnelle.

C'est à cette occasion que Multiprise a rencontré l'artiste.

Audrey Arnaudeau : Dans votre exposition, la situation qui naît entre les projections murales de dessins d'animaux en mouvements et des animaux, bien réels dans ce cas mais naturalisés, semble évoquer par le biais d'une pensée magique la souvenance de l'animal mort, tel un totem, un trophée...

Delphine Gigoux Martin : Le dessin animé projeté directement sur les murs devient un dessin rupestre rappelant l'art pariétal. Mais une inversion s'opère : ce qui est immobile représente la mort, c'est l'animal réel mais empaillé et ce qui est en vie, le mouvement, c'est le dessiné, une image mentale.

A.A. : Le soir du vernissage votre intention de projeter des dessins de chevaux allant s'empaler visuellement vers une installation de pieux dressés, comme traqués et pris dans une embuscade participe également de ce retournement de sens...

D.G.M. : Cette installation existait déjà, elle a été présentée à Vichy, ville de course, pleine d'histoires de batailles.

A.A. : A l'instar d'artiste comme Beuys, Hirst, Friedmann, l'animal mort tient une place particulière dans votre travail. Son corollaire muséal, la taxidermie semble vous fasciner...

D.G.M. : Pour moi l'animal est un véhicule et l'animalité n'est pas mon sujet. J'utilise la taxidermie avec des animaux dont je récupère les déchets, les animaux dont je ne peux pas récupérer la carcasse, la peau, je les dessine. C'est comme ça que je suis venue au dessin animé. Une fois j'ai voulu travailler avec des loups, mais c'était impossible, d'où le dessin.

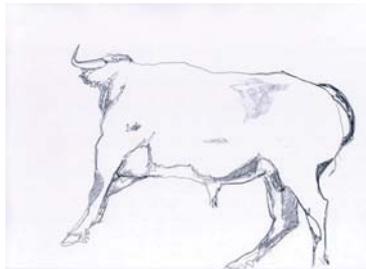
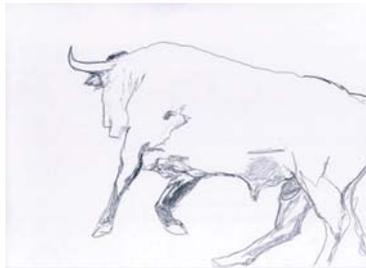
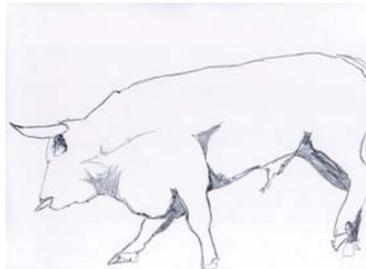
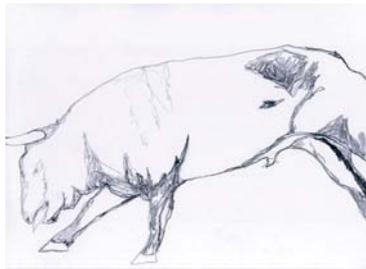
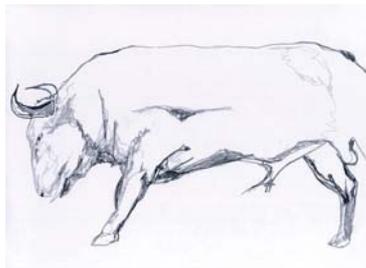
A.A. : Ces déchets, ces pourritures...Vous allez installer à l'étage des arbres suspendus, ne sont-ils pas là pour nous immerger dans ces strates superficielles du sol où cet écosystème de régénérescence de la mort est à l'œuvre ?

D.G.M. : Ces arbres s'arrachent à leurs racines, à leur terre, à ce qui les a nourri...Ils s'en défont. Mais si on regarde le château en coupe, au rez-de-chaussée des oiseaux, au 1er étage des animaux empaillés, des arbres, au dernier étage les vautours. Tout cela fait un dessin. Le ciel, la terre et le sous bois, un seul et même dessin, en boucle puisqu'en haut, on retrouve des oiseaux dessinés. Taurines est une sorte d'installation écoeuvante. L'installation est d'abord une aventure sensorielle, qui permet ensuite à l'esprit de vagabonder sur d'autres questions, la mort, la cuisine, la chute...

A.A. : Des chevaux tronqués dont il ne reste que les pattes, au cours d'une précédente exposition, à Taurines les sangliers coupés en deux ...

D.G.M. : Les espaces, je les vois comme des blocs, ils se limitent à mon regard, au-delà ils n'existent pas, donc le sanglier peut être coupé, avec une moitié dans une salle et l'autre moitié de l'autre côté ! Mais ces morceaux et fragments ne forment plus qu'un espace, un espace mental : Taurines est pour moi un seul et grand espace. La problématique sur les animaux est assez tabou. Le statut de l'animal dans la société est un peu étrange, c'est celui que lui donne l'attitude hypocrite d'une société qui génère de la violence comme dans la nature, et qui ne la veut pas, qui ne l'admet pas. Aujourd'hui, on mange du lapin, on les tue dans des abattoirs, mais on ne recycle pas les peaux, par contre des usines, qui





Delphine GUIGOUX MARTIN :
Extraits du dessin-animé pour Taurines

polluent, et font des déchets, fabriquent des fausses fourrures... la position écologique est une réflexion qui ne va jamais très loin. C'est ce qui me surprend !

A.A. : Le tabou également de la mort mis à l'écart ?

D.G.M. : Les abattoirs sont mis en retrait des villes, repoussés comme s'ils n'appartenaient plus à notre monde or l'achat de viande reste important socialement. Mais mon travail n'est pas sur la consommation, sur le recyclage, je récupère simplement des déchets organiques que je mets dans une situation poétique de rêve, de monde inversé, je n'ai jamais l'impression d'être insultante et provocante, de dégrader l'animal, où de toucher à son intégrité.

A.A. : D'où le choix de l'image du taureau dans une des projections ?

D.G.M. : C'est un taureau de corrida qui vient de recevoir l'estocade : il tourne, il vacille et il meurt avec la poussière qui se soulève. Et c'est aussi Thésée et le Minotaure.

A.A. : On est à nouveau dans la chute

D.G.M. : Oui la chute lourde ! J'avais envie de dessiner des taureaux, le château de Taurines était le lieu idéal ! J'ai pu, en Andalousie, croquer et observer de près des toros de combat. A Taurines, installations et cuisine se mêlent.

A.A. : Lors du vernissage vous prévoyez de travailler avec un cuisinier ?

D.G.M. : Oui, il travaille comme à la cour du roi Louis XIV, après avoir cuisiné le gibier, il le reconstitue.

A.A. : Cela peut paraître troublant de manger un plat préparé de la sorte ?

D.G.M. : Lors d'une précédente installation avec des lapins naturalisés et les dessins animés de grues j'avais récupéré et cuisiné en terrine la viande des lapins que nous avons mangé le soir du vernissage. A Taurines, cette idée sera développée avec les sangliers et les oies.

A.A. : Cette installation dans un milieu rural va induire une relation particulière avec le public, les habitants du village...

D : Oui, et aussi par la convivialité de l'installation, de la cuisine.

L R Duchamp...

(Ais l'air Duchamp ?, Hèlèrent Duchamp ? ...)

Sans doute est-ce encore un facétieux coup posthume de notre cher MD, mais, en recensant le nombre de noms d'artistes alignés dans le dossier de presse, je parviens à la modique somme de 111 individus. Chiffre incroyable, comme si l'addition des un(s) faisait le compte des autre(s), dans une dialectique qui reste à (é)prover depuis la combine éculée du Président Mao, mais l'art de la Chine c'était l'an dernier... En tout cas, cent onze impétrants pour la messe duchampienne que nous promet la région septimaniennne cet été, insensé ! Bon, faut moduler un peu, y'a des redites entre eux, ne serait-ce par exemple que la chose indéfinie signant du sobriquet de Taroop & Glabel, genre marque déposée suspecte, aussi crédible que si ma voisine se nommait Label Hélène, ou sa soeur Label Decadix... Et y'en a d'autres, remarque, qui s'y rajoutent, le André Raffay en premier, parce qu'il a beaucoup donné et s'est échiné à copier, c'est vrai. Et Richard Baquié, parce que, outre qu'il s'est risqué à disséquer la machine vaguement célibataire –en tout cas elle ne le restait plus après qu'il en eut fait usage...- il n'est plus vraiment avec nous pour discuter le bout de gras de la lévitation post-duchampienne, vu que lui aussi est allé se balader dans les nuages et qu'on le regrette bien, tiens ! Et j'ai pas relevé tous les compteurs d'eau ou de gaz, mais dans les étages apparaissent répétitivement les Castellás, Ruggirello, Collin-Thiébaút, Séchas, Robert-Tissot, Hucleux, Firman, Marsden, et autres tutti quanti, quand ça ne fait pas l'Andrieu... Ce n'est que justice, ils sont tous, comme beaucoup et en vrac, empesés / empêtrés dans l'héritage duchampien, du moins c'est ce qu'on prétend depuis que le ready est made (ou, subséquemment, que le made est ready) . Un siècle où peu s'en faut que ça dure, et que le dîner est soi-disant servi, et on continue pareil, obstinément, comme si y'avait rien derrière et tout devant, ou l'inverse d'ailleurs...





Jean-Marc ANDRIEU
Victoire sur l'instant quelconque, 1989
 Collection Frac Languedoc-Roussillon
 Photo : Frac LR



Simone DECKER : *Ghosts*
 12 sculptures phosphorescentes, résine, 2004
 Installation à la chapelle de la Miséricorde, Montpellier
 Collection Frac Languedoc-Roussillon.
 Photo : Christian Perez

Enfin, moi, ce que j'en dit, c'est en me réfugiant derrière l'autorité du commissaire et sa gravité manifeste, et puisqu'il nous dit qu'on a le droit de s'envoyer en l'air, autant obtempérer pour une fois que c'est permis ! Et, encore plus invraisemblable mais vrai, on pourra faire les polissons dans des écoles, des chapelles, des châteaux, plein de lieux interdits où ça jouera de la musique célesto- Duchampète !!

C'est pas pour autant qu'on se laissera aller à l'abandon ou au n'importe quoi, faut réagir et se comporter en personnes responsables, tout de même ! On n'a que ce qu'on mérite, petits fours et duchampagne, donc, car les enfants ne sont pas loin d'atteindre leur âge adulte et de refaire l'histoire du monde et raconter leurs blagues de potaches ébahis face au tour de main de papa, pas très bon peintre du dimanche, mais excellent escamoteur. Moteur donc, faut que ça tourne, même l'image se met en mouvement, pour des effets stratégiques de rotations subtiles qui peuvent la ramener sur scène ou se la rejouer cartes et damiers sur table...

Mais si un tiens Duchamp, deux vaut mieux si l'aura... (Non, pas de digression benjaminienne sur l'aura et sa disparition, même si lui, quelque part vers Collioure est parti aussi jouer de l'hélicon, comme le papa d'un autre régional de l'étape, qui en faisait plein, des chants...). Et puisqu'il paraît que l'objet était vraiment industriel, alors en avant la reproduction, malgré quelques défauts. Ainsi le MD initial devient-il MB vers Avignon (une affaire d'accent sans doute, comme lorsqu'on franchît le Rubicon flamand), puis carrément JS, AB, JHL, HCB... bref, un grand dérapage « amoureux, mais amorphe », dicit l'opuscule, même si c'est votre locuteur qui traduit.

Et puis, il semblerait que l'on revienne vers des affaires plus rustiques –rurales dans ce cas- car on sort délibérément Duchamp pour aller paître ailleurs et montrer que c'est aussi les autres qui se la coltinent en naturelles ou qui peuvent y regarder à deux fois, de biais. Ou qui se la tirent par la barbichette, mais c'est une autre rengaine coquine puisqu'il paraît qu'elle aimait bien les tenir fondamentalement, celles des autres.



Au bout duchamp, on se sera bien marré, du moins l'espérons-nous. Quoique je ne suis pas sûr que ce soit toujours rigolo que de vouloir prouver à tel point il était temps d'en finir avec un faux départ, pour enfin un vrai recommencement. Autrement dit, grâce au père Duchamp, l'art est enfin n'importe quoi, mais surtout pas ça évidemment, sinon toujours quelque chose d'insoupçonné dans sa présence, même.

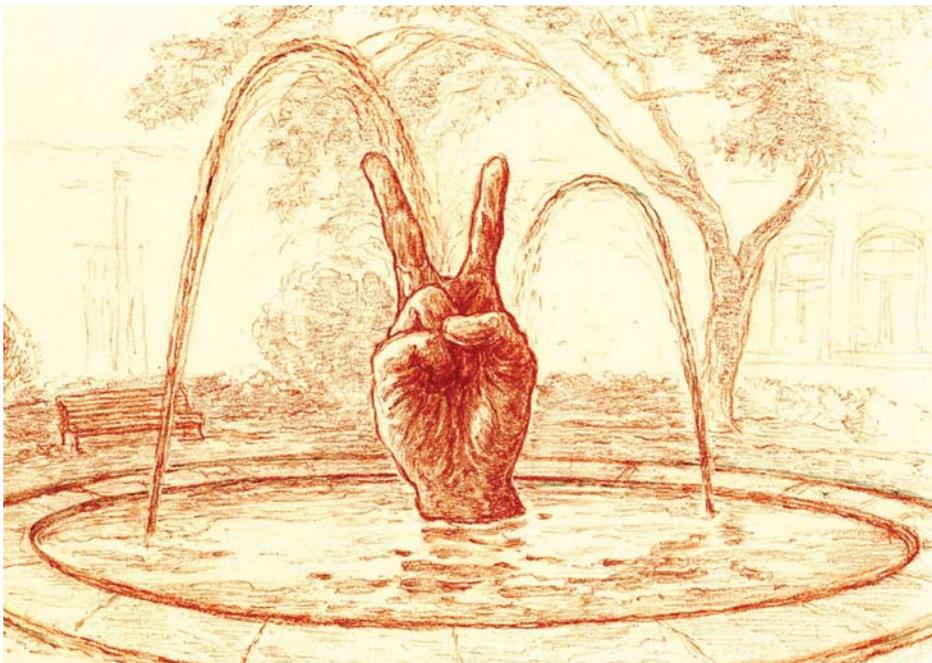
Remarque que tout ça c'est une question de foi, parce qu'il faut y croire. Ah bon ? Oui, même que tras os montes, et ben Duchamp ça la fait pas beaucoup beaucoup. Au prétexte que ça va tout duchambouler et que la sainte icône tralala... Y'en a même qui avaient essayé de perpétrer un assassinat, quelque peu aux allures inquisitoires, mais sauf qu'ils avaient trop coupé –c'était comme un film tourné dans un escalier avec une vague chute et peu de champ- et le bonhomme il avait pas de quéquette. Ca n'a pas beaucoup

coagulé paraît-il –je veux parler de la chute évidemment- et y'a un autre artiste ténébreux local, Antonio Saura, qui préconisait de « prendre un Duchamp » si on avait mal à l'art. En tout cas, moi je crois qu'il avait raison, parce que la preuve c'est que Duchamp même, assistant à la performance inerte de BMPT, avait beaucoup souffert et s'était carrément emmerdé, dixit. Une espèce de dépression, sans Victor ni Victoire, ça manquait de gaz quoi... Pourquoi tu parles de gaze, y'avait pas sa mariée ? Arrête tu déconnes à tous bouts duchamp !!

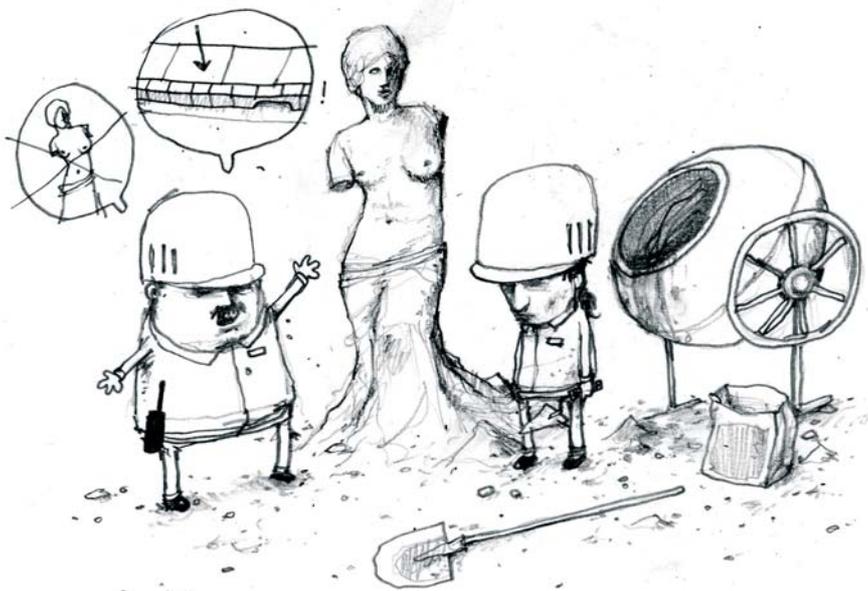
Bon, et bien pour finir, et puisqu'on se la jouera en terres viticoles, un bon coup de pub : du du, du cha, du cha cha chan, du champapa, du chambardement !!!

Mais qu'est-ce que t'essaies de vendre là ? Eh bien, viens-y donc voir, iconoclaste !!!

© Etienne Marrano, 2 mai 2006



Didier TRENET : « V », projet de la fontaine pour le patio de La Panacée à Montpellier
Production Cerda, Toulouse
Dessin à la sanguine, 2005.
Collection de l'artiste



dran.





Indian



Iran.

Rémi Magnouat

> par e-mail

Agé de vingt-sept ans, après des études à l'École des Beaux-Arts de Toulouse, Rémi Magnouat anime des ateliers d'art plastique à l'École des Arts de Carcassonne. Il poursuit en parallèle un travail d'écriture à partir de notes journalières.

Frédéric Sallaz : J'ai lu avec attention «Bribes» et je trouve ce recueil « intimement universel », pourtant je souhaiterais en savoir plus. Cette demande surenchérit du fait qu'il y a 21 carnets (de 0 à 20)... Ton travail semble tourner autour de l'intime et du quotidien sans pour autant mettre ta vie, ou celle des autres, à nu. Pourquoi cette discrétion ? Est-ce par pudeur, par souci de précision, ou encore de réécriture...peux-tu nous éclairer sur ce point ?

Rémi Magnouat : Je me souviens avoir désiré supprimer toute expression de mon visage. Plus récemment j'ai découvert avec surprise dans mon reflet cette absence d'expression alors que je croyais porter un sourire rayonnant. Dans « bribes » je traite l'écrit comme mon visage et je guette le sourire au détour des mots et des phrases. Il s'agit d'une confrontation avec l'humanité et l'expression des émotions. Un jour on m'a dit : si tu te tais, les gens ils te rentrent dedans. Quelquefois j'ai envie de me taire et de laisser entrer les gens. Ça colle bien avec ton idée du recueil intimement universel. La raison pour laquelle j'ai commencé ce travail à partir de mes 21 premiers carnets est simple : c'est qu'ils contiennent déjà tout ce qui compose mon horizon de pensée actuel. Cependant, j'ai commencé à relever quelques bribes dans les carnets suivants. Je ne sais pas encore si cela donnera lieu à un nouveau recueil ou à une nouvelle version de celui-ci.

F.S. : Les sentiments, les ressentis semblent tenir une place importante dans ton travail écrit. L'exercice littéraire te permet-il d'exprimer des pensées que tu ne pouvais mettre en forme dans ton travail plastique ?

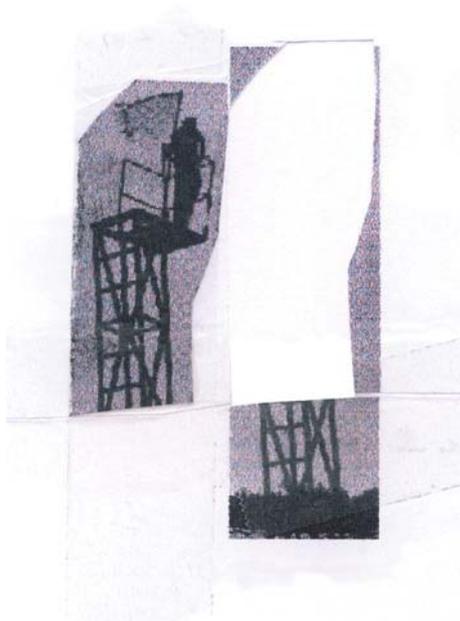
R.M. : Il s'est trouvé que ma difficulté à aller vers l'autre m'a poussé à me réfugier dans la prise de notes. À chaque fois que j'aurais souhaité exprimer quelque chose, je me tournais vers mes carnets.

Écrire m'a permis de stocker des pensées que je ne pouvais pas mettre en forme dans ma vie de tous les jours ou dans un travail plastique. D'ailleurs pourquoi ne pas considérer cette activité de prise de notes comme un travail plastique ? Il s'agit aussi d'un espace de recherche. Avec ce recueil je franchis une nouvelle étape. Mes anciens carnets constituent une sorte de base de données de phrases que je manipule, à la recherche des émotions et des idées qui continuent à résonner en moi. J'ai l'illusion de croire qu'il m'est possible d'exprimer là, l'essence de ce que je n'ai pas dit.

F.S. : C'est précisément l'approche plastique de ton travail d'écriture, qui me paraît restituer le plus ta façon d'exprimer l'essence de ce que tu ne dis pas. Les arts visuels et sonores (en général) ne connaissent pas les frontières de la langue. Considères-tu ton travail de recherche comme une sorte de nouvel Espéranto ?

R.M. : Je me suis déjà intéressé à l'espéranto, j'ai même acheté une méthode d'apprentissage ! C'est une comparaison qui a du sens. Je pense à un idéal d'entente universelle, la création d'un rapport inédit à l'autre, sans histoire commune. Mais que reste-t-il à dire ? C'est un mystère que je me propose d'explorer. Je me suis souvent tu après m'être posé la question de l'utilité de l'information que j'avais à apporter. Je ne voyais pas que nous parlions aussi pour rester en relation. La question de ce qui est à dire peut être formulée de différentes manières. Dans ce recueil par exemple, je me demande « Que peut-on dire à quelqu'un d'autre à part qu'on l'aime ? ». Je suis d'accord pour comparer mon travail d'écriture à la construction d'une langue un peu particulière, qui ne se baserait pas nécessairement sur le besoin de communiquer une information précise mais sur une recherche de ce qui est à dire. Le lecteur possède certaines clés d'après le sens des mots que j'emploie mais ce n'est pas toujours ce sens qui importe. Les mots ont aussi une fonction de paravent. Ils cachent, brouillent les pistes même, tout en désignant quelque chose qui se trouverait derrière. Une idée à communiquer ou un moyen de rester en relation avec le lecteur ?

0 un rempart contre la solitude
et d'eau, pigeon



R.M. : Pour cette « carte blanche » je présente un extrait de « bribes » correspondant à mon carnet numéro 0. Je remercie l'artiste dessinateur **Jürgen Schilling** qui m'a permis d'y joindre le petit montage qu'il m'a envoyé par courrier après avoir lu le recueil.

Jordi Colomer

CINECITO

Mettre en scène l'espace urbain et son quotidien

Hôtel de Viviès, Castres, 17 | 06 | 06 > 29 | 10 | 06

Jordi Colomer est un artiste catalan dont le travail est régulièrement montré en France depuis plusieurs années¹.

Bien qu'il se revendique sculpteur, il produit essentiellement des vidéos qu'il met en scène dans le cadre d'installations. Souvent, ces installations prennent la forme d'improbables salles de spectacle, aux murs rouges et aux chaises hétéroclites, dans lesquelles le visiteur/spectateur est invité à prendre une place singulière.

Pour son exposition à Castres, Jordi Colomer présente notamment une nouvelle installation constituée de trois vidéos tournées à La Havane². L'artiste a pris pour décor un complexe, unique au monde, d'une vingtaine de cinémas. Il a donné à sa pièce le nom de l'un d'entre eux à savoir *Cinecito* qui signifie « petit cinéma ». Ce choix témoigne, comme dans la plupart de ses œuvres, de l'intérêt de l'artiste pour le monde du spectacle et pour le cinéma en particulier. Formellement, *Cinecito* renvoie en effet aux débuts de l'histoire du cinéma dans le sens

où la vidéo est constituée de la juxtaposition d'images fixes. Une des séquences montre les spectateurs en train de sortir du cinéma tels les ouvriers sortant de l'usine dans le premier film des frères Lumière. De même, la proximité du mot *Cinecito* avec celui de *Cinecitta*, la ville-cinéma, est évidente.

Ici le cinéma a d'ailleurs lieu dans la ville, entre la caméra et les façades des cinémas. La fiction est déplacée dans l'espace de la rue et le spectateur potentiel – celui qui passe devant la salle de cinéma – devient protagoniste comme si Jordi Colomer avait pris le mot *Cinecito* à la lettre et décidé de faire du cinéma avec « presque rien ». Jean-Pierre Rhem a dit de Jordi Colomer qu'il était un glaneur. Le glaneur³ est celui qui recueille des bribes dont il tire quelques avantages. Rien n'est plus vrai dans ce nouveau travail où l'artiste transforme de banales petites histoires du quotidien en l'objet même de ses vidéos. Ainsi les images nous donnent à voir, par exemple, le défilé de l'équipe cubaine de baseball alors championne du monde, l'attente de la foule et sa dispersion, le montage et démontage de l'annonce des films projetés, le passage du jour à la nuit, un animateur de radio opérant un tour de magie devant la caméra, un couple qui s'embrasse, le passage des nuages...



©Jordi COLOMER : *Cinecito* (La Habana), 2006

Comme dans la vidéo *Les jumelles*, datée de 2001, où la caméra va et vient entre la salle et la scène, montrant tour à tour des sièges vides recouverts de vêtements et des jumelles en train de les essayer, *Cinecito* évoque deux espaces-temps : celui du quotidien de la rue d'une part et celui du spectacle d'autre part. La façade des cinémas à l'architecture moderniste marque de façon très formelle la séparation entre ces deux mondes et renvoie à la question de la représentation. De même qu'on ne sait pas vraiment qui sont ces jumelles (comédiennes, ouvreuses, spectatrices ?), le rôle des passants de *Cinecito* ainsi que leur éventuelle complicité sont incertains et la frontière entre représentation et représenté, entre feint et éprouvé, de plus en plus ténue.

Derrière la poésie et la désuétude de ces images, où l'espace urbain est ramené à une dimension humaine, se cache un propos plus critique. Dans la caméra de Jordi Colomer, ces cinémas en déshérence ne sont plus que le décor d'un spectacle sans artifices, loin de l'industrie cinématographique américaine qui, on l'aura deviné, fait défaut à La Havane.

Lucile Rives

¹ Depuis 2002, il a exposé notamment à la Villa Arson à Nice, au Grand-Café de Saint-Nazaire, à la Galerie de Noisy-le-Sec ou plus récemment en 2004 à l'IAC de Villeurbanne. Il inaugure le 1er juin 2006 une exposition au centre d'art le Spot au Havre.

² Coproduite par le centre d'art Cimaise et Portique et par Maravills (Barcelone).

³ « Revers, mode d'emploi », in Jordi Colomer : Quelques stars, catalogue, 2003, p. 20.



© Jordi COLOMER : *Cinecito* (La Habana), 2006



Paloma Navares

Almas heridas

C'est à Paloma Navares, artiste espagnole de renommée internationale que l'**Institut Cervantes de Toulouse** (31/05 > 07/07/06) et le **Château-musée du Cayla d'Andillac** dans le Tarn (03/06 > 15/08/06) consacrent leur exposition estivale.

Artiste mais femme avant tout, Paloma Navares place la question du féminin au centre de ses interrogations. Ainsi le corps fonctionnel, fragmenté, dissocié, disséqué, se distingue du corps ressenti, sensible tel qu'elle l'a vécu.

La fiction médicale juxte la réalité plastique, sonore et sculpturale de son travail.

« Cobaye » de la science suite à sa connaissance du monde hospitalier, l'artiste sujette à de nombreux maux, laisse ici la place maîtresse aux mots mélancoliques d'auteurs romantiques vers lesquels tend son inspiration.

Avec « **Almas heridas** » ou « âmes blessées », l'artiste instaure le dialogue entre ces poètes disparus, et son mal bien vivant, comme pour le dépasser, le transcender, peut-être le vaincre ?

L'art et la littérature relèvent ici les barrières, flouent les frontières, emménagent ensemble sans ménager nos sens, et prennent la parole en chœur ; aussi ne dit-on pas que le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point ?

L'écriture prend corps accouchant d'un rapport nouveau entre installations et phrases désenchantées.

À l'allure transparente, percée par la lumière, fragile comme le verre, le « troisième œil intérieur » qu'est son œuvre, fait éclore la liaison intime qui coordonne presque « ombilicalement » la carnation, la chair, le corps éprouvé, et nos sens meurtris, l'âme blessée.



Paloma NAVARES : A Alejandra Pizarnik, 2002
Sculpture (198 x 20 x 30 cm.)

Aude Fournié

Les BozArts

**« Études cool ! Études cool !
Et tu te coules dans un moule ! »**

Un ancien élève des Beaux-Arts qui retourne dans son école est partagé entre curiosité et nostalgie. Un peu d'espionnage industriel dans le regard, un peu de tendresse aussi pour des jeunes fiers d'être artistes. Rien de neuf en apparence, je commence par la salle 02 au rez-de-chaussée on y trouve le plus lourd le volume la sculpture qu'elle soit organique ou mécanique le rapport au corps est constant, des installations s'entassent. Elles s'occupent de l'espace, le changent en utilisant le plus souvent des matériaux pauvres. Maintenant direction les étages, l'escalier sert souvent d'espace d'accrochage.

Je retourne dans mon atelier, il est occupé par des inconnus, mais chaque détail m'est familier : les pots de peinture, le tabouret bariolé, les châssis vides, le gobelet de café froid qui sert de cendrier. L'artiste isolé ici cela n'existe pas, l'espace est décroché, les pratiques et les travaux grandissent ensemble, ils s'observent, s'affrontent ou s'associent. L'atelier c'est la liberté. L'atelier ce n'est pas uniquement un lieu de pratique et de technique c'est aussi un lieu de rencontre où l'on peut parler de son travail et du travail des autres.

On voudrait croire à une guerre entre la peinture et la photographie qui s'est largement démocratisée depuis l'arrivée du numérique, empreinte de la réalité, du quotidien banal et figé, enfin on trouve encore de la peinture et même de plus en plus, des grands formats où le geste s'affiche comme un plaisir.

La 5^{ème} année c'est aussi la dernière année. L'aboutissement d'un apprentissage de l'Art, validé par un examen où l'on doit faire la preuve de sa maîtrise du fait artistique. Une demie-heure pour séduire un jury de 5 personnes, on ne demande pas que ça soit beau, ce qu'il faut c'est être cohérent de la pratique aux propos. Et puis après...Sortir, Dehors, Entrée libre (titre de l'exposition post-Diplôme). Il va être temps enfin de se jeter à l'eau, continuer à travailler, continuer à produire des œuvres.



« Je ne m'intéresse pas uniquement à l'art. Je m'intéresse aussi à la société dont l'art n'est qu'un aspect, je m'intéresse au monde en tant que tout, dont la société n'est qu'une partie. Je m'intéresse à l'univers dont le monde n'est qu'un fragment. Je m'intéresse en premier lieu à la création permanente dont l'univers n'est qu'un produit. Les artistes devraient prendre part activement aux rêves collectifs pour qu'on en finisse avec les aberrations dans lesquelles nous vivons. Ce sont là, les principes de mon économie poétique...Laquelle s'oppose à l'économie de prostitution qui à mon avis domine le monde. Le seul problème qui se pose est d'ordre pratique : comment payer mon loyer. »

Robert Filiou

La sculpture ou la peinture dans un studio de vingt mètres carré c'est du téttris.

Envoyer des dossiers pour faire des résidences d'artistes permet de la meilleure manière de continuer sa démarche grâce au soutien d'une structure, c'est aussi un bon moyen pour rencontrer du monde, c'est comme un cdd, une fois l'exposition montée il faut se remettre à la recherche d'un espace de travail.

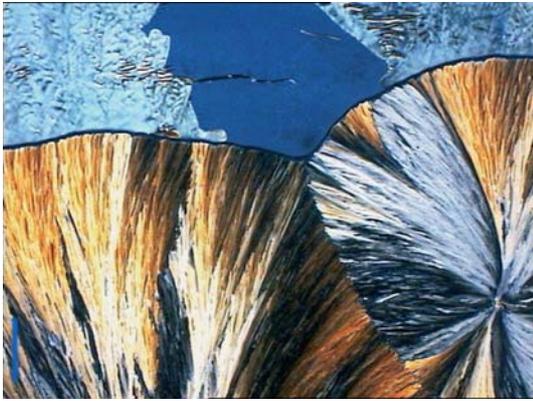
Pour certain il est déjà difficile de payer son loyer tous les mois, alors pour louer un atelier c'est impossible, la collocation est une solution généralement répandue. Demander l'aide à la création, c'est demander de l'argent pour travailler pour produire et pas pour acheter de la dope et sortir les nanas. Ce qu'il faut surtout c'est faire les bonnes rencontres et suivre son instinct.

Les chances de devenir l'artiste contemporain qui subvient à ses besoins uniquement grâce à sa pratique sont minces. Mais tout ce que l'on a appris, c'est la débrouille, la mobilité. Quels que soient les petits boulots par lesquels il faut passer, la curiosité, le goût de la rencontre nous aident, dans des expériences qui sont souvent la base des nouvelles problématiques qui nourrissent la démarche artistique.

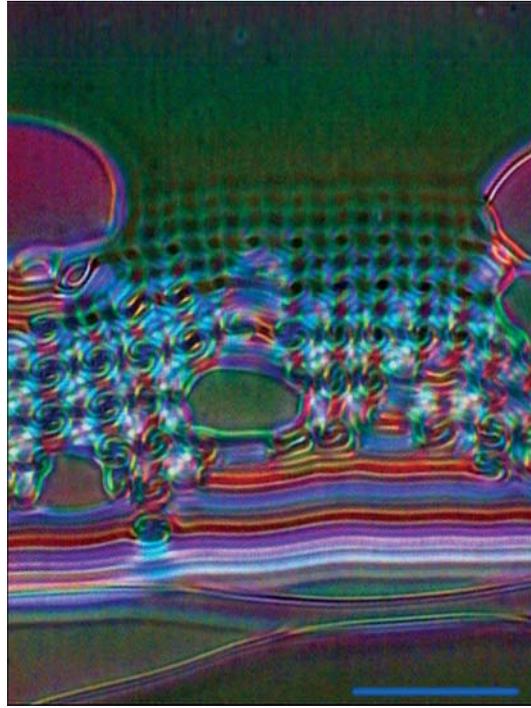
Paul Ferrer



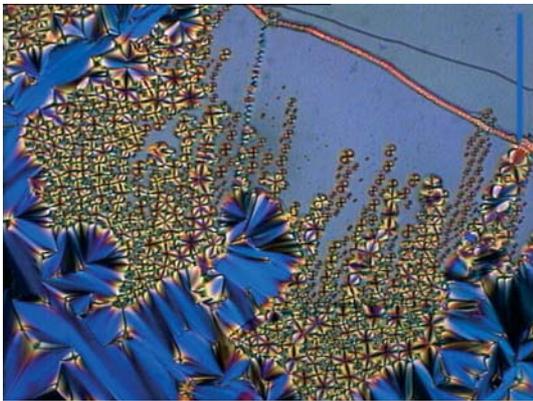
« Une illustration de la facilité que possède la matière à jouer avec son apparence. »



1a



1b



2a



2b

1 | Mélange Cristal Liquide 1
- Etude en température
a - cellule 4.1μ, descente, 59.0°C,
b - cellule coin, 78.7°C.

2 | a - b - Contact Mélange Cristal Liquide 2
- Surfactant, cellule 8.3μ, T ambiante

Indice d'échelle = 100μm = 0,1mm

12

> **Musée des Beaux-Arts Denys-Puech**
Place Clémenceau - 12000 Rodez
05 65 77 89 60
musee.denyspuech@mairie-rodez.fr
Anne-Marie Pécheur : « Les Mimosas, Théâtre d'ombres ».
30 juin - 29 octobre 06

31

> **Centre culturel des Mazades**
10, avenue des Mazades - 31200 Toulouse
05 34 40 40 10
> **Philippe Guionie (photographies)** : « Germaine Acogny, une femme africaine ». Dans le cadre du festival Rio Loco.
1er juin - 13 juillet 06

> **Le Château d'Eau**
1, place Laganne - 31300 Toulouse
05 61 77 09 40
chateaud'eau@galeriechateaud'eau.org
www.galeriechateaud'eau.org
> **Gabriel Jones / «Somewhere on time»**. 17 mai - 25 juin 06
> **Troubles du cadre (Galerie 2)**. 17 mai - 25 juin 06
> **Paolo Pellizzari / «The world next door»**.
28 juin - 3 septembre 06
> **Patrick Toth, vertigo (Galerie 2)**. 28 juin - 3 septembre 06

> **ESF / Entrez sans frapper - Résidences d'artistes**
12, place André Daste, bâtiment 4 (quartier Empalot)
31400 Toulouse
05 61 14 20 62 - 06 62 81 97 33
"La Redoute d'Empalot". A l'occasion d'un partenariat original avec La Poste, le bureau de Poste d'Empalot portera les couleurs de « La Déroute » tout au long de l'année et mettra en valeur chacun des événements. Un mois avant la sortie éditoriale du catalogue, un prêt-à-poster à l'image du projet sera proposé aux toulousains. Septembre 06
> **Catalogue «La Déroute»**. Sortie éditoriale du catalogue à 15.000 exemplaires et distribution nationale. Octobre 06 (fête de la signature "La Déroute" le 21 Octobre 06

> **Espace Croix-Baragnon**
24, rue Croix-Baragnon - 31000 Toulouse
05 62 27 60 60 (standard)
www.mairie-toulouse.fr
> **Les griots du souvere, couleurs du Sénégal**. Dans le cadre du festival Rio Loco. Galerie. 20 juin - 29 juillet 06

> **Galerie Sollertis**
12, rue des Régans - 31000 Toulouse
05 61 55 43 32 - 05 61 25 34 13
sollertis@sollertis.com
www.sollertis.com
> **Jean Denant & Olivier Grossetête**. 4 juillet - 2 septembre 06 (vernissage le 4 juillet)

> **Ecole maternelle Marengo Periole**
09 rue Maréchal Gallieni 31500 Toulouse
Association 123 Soleil « K7 Ludiko urbaine ». 1^{er} juillet 2006

> **Espace des Arts**
43, rue du Centre - 31770 Colomiers
05 61 78 15 41
espacedesarts@mairie-colomiers.fr
> **Damien Mazières**. Avec la participation du Frac Limousin et du Frac Aquitaine. 12 mai - 13 juillet 06

32

> **Centre de Photographie**
5, rue Sainte-Claire - 32700 Lectoure
05 62 68 83 72
photolectoure@club-internet.fr
http://centre-photo-lectoure.fr
L'Été photographique de Lectoure 2006 : Renato Bezerra de Mello, Aline Bouvy et John Gillis, Jacob Holdt, Yuri Kozyrev, Elodie Lecat, Beatrice Minda, Charles Pennequin, Bertrand Segonzac, Luzia Simons, Jan Svoboda.
22 juillet - 27 août 06 (vernissage le 22 juillet à 10h)

46

> **Maison des arts Georges Pompidou**
Centre d'art contemporain. Route de Gréalou - 46160 Cajarc
05 65 40 78 19
magp.cajarc@wanadoo.fr
> **Parcours des arts en vallée du Lot**
> **Edition 2006 : FLUX-S**. En partenariat avec les Abattoirs Toulouse FLUX-S associe la dynamique des 7 artistes invités (Jean-Daniel Berclaz, Thomas Lanfranchi, Myriam Mechita, Constance Ouvrieu, Gregg Smith, Yves Grenet, Daniel Ruggiero) à la splendeur des villages et des paysages des rives du Lot.
1^{er} juillet - 24 septembre 06

> **Les Ateliers des Arques**
Résidences Ateliers d'Artistes. Presbytère - 46250 Les Arques
05 65 22 81 70
ateliers.des.arques2@wanadoo.fr - www.ateliersdesarques.com
> « Un congrès de lucioles » : Alain Bublex, Pierre Philippe Freymond, Vincent Lamouroux, Laurent Mareschal, Tami Notsani, Denis Savary, Alexia Turlin. Exposition qui fait suite à la résidence d'artistes 2006. Certaines oeuvres sont visibles en extérieur en dehors des heures d'ouverture.

> **Maison Daura**
Le Bourg - 46330 Saint-Cirq-Lapopie
05 65 40 78 19
maisons.daura@wanadoo.fr
> **Résidence d'artistes** : Jean-Daniel Berclaz (plasticien), Thomas Lanfranchi (plasticien), Myriam Mechita (sculpteur), Constance Ouvrieu (plasticienne), Gregg Smith (vidéaste performeur).
Mars - juillet 06

64

> **Au Vidéo K.01**
Centre Leclerc Univerdis, avenue Louis Sallenave - 64000 Pau
05 59 80 80 65
> **Olaf Breuning**. 27 juin - 16 septembre 06
(vernissage le 29 juin à 18h30)

65

> **Le Parvis**
Centre d'art contemporain. Centre Leclerc Le Méridien - Route de Pau - 65420 Ibos
05 62 90 60 32 - 05 62 90 60 20
centredart@parvis.net
www.parvis.net
> « Courants alternatifs » : Lida Abdul, Yael Bartana, mounir fatmi, Regina José Galindo.
En partenariat avec le CAPC, Bordeaux.
20 juin - 16 septembre 06 (vernissage le 20 juin à 18h30)



MEMEPAMAL

Exposition de Philippe Fangeaux du 7 juillet au 28 octobre 2006.

Vernissage le vendredi 7 juillet à partir de 19h00. Chapelle Saint-Jacques, Centre d'art contemporain,

avenue du Maréchal Foch BP 125 - 31803 SAINT-GAUDENS.

Du mercredi au vendredi de 12h30 à 18h00, le samedi jusqu'à 17h00, mardi sur RDV.

Tél. : 05 62 00 15 93 - E-mail : chapelle-st-jacques@wanadoo.fr

Edition du catalogue :

Chapelle Saint-Jacques Saint-Gaudens, Un, deux... quatre Editions.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Midi-Pyrénées, de la ville de Saint-Gaudens, du Conseil Régional Midi-Pyrénées, du conseil Général de Haute-Garonne.

Le Parvis centre d'art contemporain, Ibos

: Courants alternatifs

Exposition du 20 juin au 16 septembre 2006

Lida Abdul
Yael Bartana
Mounir Fatmi
Regina José Galindo



en simultané avec le **capc**
musée d'art contemporain
de Bordeaux (22 juin-17 sept. 2006)

Le Parvis centre d'art contemporain

Centre Leclerc Méridien, route de Pau 65420 IBOS

Tél. : + 33 (0)5 62 90 60 32 - centredart@parvis.net

www.parvis.net

81

> Cimaise et Portique

Centre Départemental d'Art Contemporain.

Bureaux : 8 rue Jules Verne - 81000 Albi

05 63 47 14 23 - 05 63 54 13 10

cimaise.portique@artcentercp.org

> « Anotopies les lieux décalés ».

> Aux Moulins Albigeois.

41 rue Porta - 81000 Albi

05 63 38 35 91

Benoît Broisat, Laurent Pernel, Santiago Reyes, Sébastien Taillefer.

17 juin - 29 octobre 06 (vernissage le 16 juin à 18h)

> Hôtel de Viviers.

35, rue Chambre de l'Edit 81100 Castres

05 63 29 30 20

Jordi Colomer. 17 juin - 29 octobre 06

(vernissage le 17 juin à 11h).

82

> La cuisine,

Centre de création d'art et de design appliqués à l'alimentation

Negrepelisse

05 63 21 82 72

info@la-cuisine.fr - www.la-cuisine.fr

> « Bouchées doubles ». 10 créations culinaires élaborées par des duos artisans/designers en Tarn-et-Garonne.

A l'Abbaye de Belleperche, Cordes-Tolosanne

17 juin - 17 septembre 06

HOUFESTIVAL | St Orens

> Vendredi 30 juin à partir de 19 h.
vernissage du parcours créatif :
sculptures & installations, son & lumière
Cinéma en plein air



> Samedi 1^{er} juillet à partir de 17 h.
Concerts : Balambules, Houba samba, Dee Ann,
Ti Rom, Living Soul
Sound system : Dj kifkif, 7Inch, Vibes promotor...

Rocade sortie 18. Parcours fléché depuis Montaudran



Votre
annonce
dans
Multiprise



Contact:
multiprise-audrey@wanadoo.fr

Contacts

02 multiprise-paul@wanadoo.fr
multiprise-audrey@wanadoo.fr

 www.lejunter.net
www.jf-vrod.com

 www.les-siestes-electroniques.com
olivier@edenfactory.com
www.bensm.tk
www.lemarathondesmots.com
www.fraclr.org

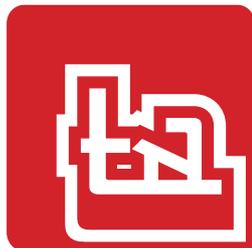
 <http://retroactif.free.fr/dran/>

 rémi.magnouat@wanadoo.fr

 cimaise.portique@artcentercp.org

 picktakriz@yahoo.fr

 relaix@cemes.fr



> TA : Association loi 1901
Siège social :
22, allées Frédéric Mistral 31400 Toulouse

Ont participé à la réalisation de ce numéro :

> Directeur de publication :

Paul Ferrer*

> Assistante de direction :

Audrey Arnaudeau

> Communication :

William Gourdin*

> Rédacteur en chef :

Frédéric Sallaz*

> Rédacteurs intervenants :

Olivier Bassignana

Ben Sm

Didier Marinesque

Etienne Marrano

Audrey Arnaudeau

Frédéric Sallaz

Lucile Rives

Aude Fournié

Paul Ferrer

> Graphiste :

Thomas Deudé

> Consultant :

Martial Déflacieux*

*Comité de rédaction

Remerciements :

Lydia Maurel, Jean-Marc Lacabe, Thierry Talard, Valérie Mazoumi, Odile Biec et Jackie-Ruth Meyer

Toute reproduction du titre, des textes et des photos sans autorisation écrite est interdite. Les documents présents dans la revue ont été reproduits avec l'accord préalable du photographe ou de l'envoyeur. Photos non contractuelles.

Abonnement | Multiprise

Bon d'abonnement à retourner à : Association TA - 22, Allées Frédéric Mistral 31400 Toulouse accompagné de votre règlement (par chèque uniquement) à l'ordre de : TA

10€ > Je m'abonne à Multiprise (4 numéros par an) et j'adhère à l'association TA

Facture

Nom & prénom :

Adresse :

Code postal & ville :

Email (Facultatif) :

Date & Signature :

PHOTOGRAPHIE



paolo pellizzari

"the world next door"

espace II

patrick toth

"l'arpenteur"

Le Château d'Eau

28 juin au 3 septembre 2006

Place Laganne - TOULOUSE - 05 61 77 09 40

www.galeriechateaudeau.org - 13 h à 19 h sauf lundi